

ment raccourcis, qu'il lui était impossible de se remeurer sans aide. Il passa environ six mois en cet état, avec des douleurs insupportables, ce qui le fit recourir à l'intercession de sainte Anne, de vouer un pèlerinage à sa chapelle près d'Auray, s'il pouvait recouvrer tant soit peu de santé. Quelque temps après ce vœu, il se sentit de l'allégement, et commença à aller quelque peu sur ses genoux, appuyé de deux petites anilles d'environ un pied et demi de hauteur, traînant de la sorte, comme il pouvait, les jambes et le reste de son corps, non sans de grandes et fréquentes douleurs ; de sorte qu'il ne pouvait cheminer plus d'un jet de pierre, sans se reposer. Il se traîna donc, avec ces difficult's, de son village jusqu'au port de Messac, où n'en pouvant plus, et ne voyant aucun jour pour son voyage de Sainte-Anne, un bon marchand du lieu, touché de compassion, assisté de quelques autres, le mit dans un bateau, pour le dévaler, ainsi qu'il désirait, à Redon, où il espérait trouver quelque marchand qui le rendrait de là à Auray. Il fut contraint de séjourner à Redon quelques semaines, dans des douleurs très sensibles, et si fort incommodes qu'il avait toutes les peines du monde à aller d'un lieu à un autre ; ce qui excita la charité de plusieurs habitants à l'assister et soulager en ses nécessités. A quoi ils se portaient d'autant plus volontiers, qu'il leur disait qu'il ne faisait là qu'attendre quelque commodité de passer jusqu'à Auray, pour se traîner de là comme il le pourrait à Sainte-Anne, qui était tout son souhait, sur la créance qu'il avait que, s'il y pouvait une fois arriver, il y serait infailliblement guéri. Au bout de six semaines un marchand, touché de compassion, le mena dans son bateau jusqu'à la Roche-Bernard, d'où il fut mené à Guérande, par un saulnier, qui le chargea sur sa mule. De Guérande il fut encore conduit en la même façon.